

Les références shâdhilïes dans le *Kitâb al-Mawâqif* d'Abd el-Kader

Éric Geoffroy

Résumé :

Les nombreuses citations des maîtres shâdhilïes qui émaillent le texte des *Mawâqif* sont telles des signatures du parachèvement initiatique qu'a constituée l'affiliation d'Abd el-Kader au cheikh Muhammad al-Fâsî. Elles témoignent également des affinités existant entre l'école shâdhilïe et l'œuvre d'Ibn 'Arabî. Ces références ont trait pour l'essentiel à l'exégèse shâdhilïe des sources scripturaires ; un tel souci herméneutique, on le sait, est bien le propos des *Mawâqif*. Parmi les thèmes mis en exergue par Abd el-Kader figurent la préférence pour la « nuit de la constriction » sur le « jour de la dilatation », la concentration sur Dieu seul et l'extrême méfiance à l'égard des faveurs surnaturelles, l'axialité de la Réalité muhammadienne et de l'héritage prophétique.

Abstract :

The Shâdhilî References in the Kitâb al-Mawâqif of Abd el-Kader

The numerous quotations of the Shâdhilî masters which pepper the text of the *Mawâqif* are such signatures of the initiatic perfecting attained by Abd el-Kader through his affiliation to the shaykh Muhammad al-Fâsî. They also testify of the standing affinities between the Shâdhilî school and Ibn 'Arabî's works. These references concern mainly the Shâdhilî exegesis of the scripturary sources; such an hermeneutic concern resumes, as we know, the purpose of the *Mawâqif*. Amongst the topics underlined by Abd el-Kader we find the preference for the “night of constriction” upon the “day of dilatation”, concentration on God only, and an extreme distrust towards the surnatural favors, axiality of the Muhammadian Reality and of the prophetic legacy.

* * *

*

Dans le cheminement initiatique, il arrive parfois que l'aspirant ait plusieurs maîtres spirituels avant de parvenir au « sevrage » (*fitâm*). Ce processus était du moins fréquent dans les milieux soufis au cours des périodes antérieures, comme l'illustre le cas d'Abd el-Kader. Si celui-ci se nourrit du patrimoine familial qâdirî, et s'il a contracté une affiliation secondaire auprès de cheikh Khâlid Naqshbandî durant sa jeunesse, il est avant tout un « héritier des sciences akbariennes¹ », disciple de type *uwaysî* d'Ibn 'Arabî, dont il actualise la doctrine dans ses *Mawâqif*.

Pour autant, afin que la réalisation spirituelle (*tahqîq*) d'Abd el-Kader soit effective, et que ses prédispositions dans cet ordre se libèrent et se parachèvent, il lui fallait un maître vivant qui l'aide à « accoucher ». Le cheikh Muhammad al-Fâsî (m. 1872), issu de la branche *darqâwî* de la *tarîqa* Shâdhiliyya, joua ce rôle de « sage-homme² ». Lorsqu'Abd el-Kader le rencontra à La Mecque en 1863, il était quasiment inconnu. L'entourage d'Abd el-Kader s'étonna donc fortement de cette affiliation : comment un homme aussi célébré que lui, y compris sur le plan spirituel, pouvait-il se mettre sous l'obédience de ce cheikh ? Pour Abdelbaki Meftah, cela est dû à la compatibilité, à la synergie même, existant entre la source doctrinale akbarienne et la source expérientielle *shâdhilî*³. En effet, la Shâdhiliyya est l'une des voies initiatiques soufies ayant joué, de manière privilégiée mais non exclusive, le rôle de support de l'influence spirituelle du *Shaykh al-akbar*⁴. Et il est admis qu'Abd el-Kader a obtenu la réalisation spirituelle « suprême » (*al-rutba al-kubrâ*) à l'issue des retraites (*khalwa*) qu'il a effectuées, sous la direction du cheikh al-Fâsî, peut-être dans la grotte *Hirâ*, là-même où Muhammad Ibn 'Abd Allâh s'était retiré du monde pour devenir « Muhammad l'envoyé de Dieu », mais plus sûrement à Médine, à proximité du mausolée du Prophète, dans un lieu supposé être la maison d'un des Compagnons.. Ce n'est autre que l'héritage muhammadien qui se jouait ici, dans l'expérience d'Abd el-Kader. La pratique assidue des oraisons (*ahzâb*) et litanies (*awrâd*) shâdhilîes contribua également à cette « ouverture »⁵, conformément à la parole du maître éponyme de la *tarîqa*, al-Shâdhilî (m. 1258) : « Celui qui récite nos oraisons obtiendra ce que nous avons obtenu⁶ ». Meftah en conclut que la réalisation de la « gnose akbarienne » chez Abd el-Kader n'a pu être effective que par l'initiation au « Nom suprême » (*al-ism al-'zam*) que lui a prodigué le cheikh al-Fâsî⁷.

¹ Chodkiewicz M., introduction au *Ecrits spirituels* de Abd el-Kader, Paris, Seuil, 1982, p. 35.

² Bouyerdene A., *Abd el-Kader - L'harmonie des contraires*, Paris, Seuil, 2008, p. 184.

³ Meftah A., introduction à l'édition critique du *Kitâb al-Mawâqif*, Alger, 2005, I, 19.

⁴ Chodkiewicz M., *op. cit.*, p. 36.

⁵ Meftah A., *op. cit.*, p. 19 ; Bouyerdene A., *op. cit.*, p. 189.

⁶ 'Alî 'Ammâr, *Abû l-Hasan al-Shâdhilî*, Le Caire, 1952, II, 31. Voir également le témoignage de S. Makhlof : « ...and through performing all the spiritual exercises (*awrâd*) of the Shâdhilî Order [Abd el-Kader] has reached the highest station » ; cf. « The Legacy of Shaykh Mohammad al-Fâsî al-Shâdhilî in the Spiritual Journey of al-Amîr 'Abd al-Qâdir al-Jazâ'irî », *Une voie soufie dans le monde : la Shâdhiliyya*, E. Geoffroy (sous la dir. de), Paris, Maisonneuve et Larose, 2005, p. 279.

⁷ Meftah A., *op. cit.*, p. 20.

La « greffe de l'âme individuelle sur l'Âme universelle⁸ » a donc fonctionné, et Abd el-Kader témoignera de sa reconnaissance dans un long poème d'éloges à son cheikh. Il y déclare notamment que celui-ci est un authentique successeur du cheikh « Abû l-Hasan » al-Shâdhilî⁹. Le fait que ce poème scelle le *Kitâb al-Mawâqif* n'est évidemment pas anodin, et indique de façon à peine allusive que la production de cet ouvrage n'aurait été possible sans l'influence initiatique d'al-Fâsî. Et, certes, on peut considérer que, par leur « mariage spirituel », le cheikh al-Fâsî a fécondé Abd el-Kader, qui put ainsi enfanter le *Kitâb al-mawâqif*¹⁰... Abd el-Kader n'évoque-t-il pas le fruit de cette union dans la première *Halte (mawqif)* de l'ouvrage, où il se place en position de récepteur, de réceptacle faudrait-il dire (*al-talaqqî*), de la Parole divine¹¹ ?

Un héritage herméneutique

Pour mieux comprendre l'enjeu de cette relation entre le cheikh al-Fâsî et Abd el-Kader, il faut revenir au titre complet des *Mawâqif* : « Le livre des Haltes sur certaines allusions subtiles que recèle le Coran en fait de secrets et de connaissances spirituelles ». Abd el-Kader signe ici, à n'en pas douter, sa dette envers l'école shâdhilîe, qui a ouvert une grande tradition dans la pratique de l'exégèse spirituelle (*ta'wîl*) du Coran et du Hadîth. Cette tradition fut inaugurée par Abû l-Hasan al-Shâdhilî, et son successeur, Abû l-'Abbâs al-Mursî (m. 1287), en a fait un des piliers de son enseignement. « Le saint héritier du Prophète, en effet, a pour fonction d'actualiser la Révélation coranique » par les inspirations et les dévoilements qui lui échoient¹². Cette interprétation spiritualiste du Coran et du Hadîth, à caractère oral, a été consignée et formulée par Ibn 'Atâ' Allâh (m. 1309), lui-même successeur d'al-Mursî, dans son ouvrage intitulé *Latâ'if al-minan*, considéré comme le texte doctrinal fondateur de la Shâdhiliyya¹³. Le chapitre cinq est consacré à l'exégèse du Coran, et le chapitre six au Hadîth.

⁸ Bouyerdene A. *op. cit.*, p. 196.

⁹ *Kitâb al-Mawâqif*, éd. critique d'A. Meftah, II, 603 : nous utiliserons toujours cette édition arabe au long de l'article, sous l'abréviation *Maw.*

¹⁰ Makhlouf S., « The Legacy... », *op. cit.*, p. 279.

¹¹ *Maw.*, I, 105.

¹² Geoffroy E., « Entre exotérisme et ésotérisme, les Shâdhilîs, passeurs de sens (Egypte – XIII^e/ XV^e siècles) », *Une voie soufite dans le monde : la Shâdhiliyya*, E. Geoffroy (sous la dir. de), Paris, Maisonneuve et Larose, 2005, p. 119.

¹³ Ce texte a été traduit en français par E. Geoffroy sous le titre *La sagesse des maîtres soufis*, Paris, Grasset, 1998. Voir également E. Geoffroy, « Entre hagiographie et hagiologie : les *Latâ'if al-minan* d'Ibn 'Atâ' Allâh (m. 709/1309) », *Annales Islamologiques* n° XXXII (IFAO, Le Caire), 1998, p. 49-66.

Nous avons des exemples précis d'imprégnation par Abd el-Kader de la méthode spiritualiste shâdhilie d'interprétation du Coran. Les références sont parfois *explicites*. Abd el-Kader reprend ainsi le commentaire ésotérique d'Abû l-Hasan al-Shâdhilî à propos du Nom divin « l'Apparent » (*al-Zâhir*), cité dans le verset 57:3: « Il est le Premier et le Dernier, l'Apparent et le Caché ». En vertu de ce Nom, tout ce qui est apparent est donc le Réel (*al-Haqq*). Par ce verset, poursuit Abd el-Kader, Dieu a annihilé tous les autres êtres [que son Être]. En effet, il n'y a de Premier que Lui, de Dernier que Lui, d'Apparent que Lui et de Caché que Lui¹⁴ ! Abd el-Kader mentionne par ailleurs la signification ésotérique d'un *hadîth* au sens abscons, telle qu'elle fut délivrée par le Prophète à Abû l-Hasan al-Shâdhilî : « En vérité il nuage sur mon cœur, et j'en demande pardon à Dieu, cent fois par jour ». Interrogé par al-Shâdhilî, le Prophète répondit : « Ô Mubâarak, il s'agit de voiles de lumière et non de voiles mondains¹⁵ ! » Suit le commentaire d'Abd el-Kader¹⁶.

D'autres fois, les références à l'école shâdhilie sont *implicites*. Ainsi Abd el-Kader reprend-il à son compte, mais sans les citer, le commentaire qu'Abû l-'Abbâs al-Mursî puis Ibn 'Atâ' Allâh ont fait du verset : « Certes le démon est un ennemi pour vous ; considérez-le comme tel¹⁷ ! » : les gnostiques, dont l'énergie spirituelle est entièrement tournée vers Dieu, ne sont pas soumis à l'emprise de Satan, contrairement aux ascètes et aux dévots, qui sont par trop préoccupés à lutter contre lui¹⁸.

Les auteurs shâdhilis cités

Il transparait dans les *Mawâqif* qu'Abd el-Kader a probablement assimilé la doctrine shâdhilie durant sa jeunesse. Lors de sa période de formation religieuse et spirituelle à la *zâwiya*, il a côtoyé les textes fondateurs de cette école spirituelle : la *Durrat al-asrâr wa tuhfat al-abrâr*¹⁹ d'Ibn al-Sabbâgh (m. 1332), bio-hagiographe d'al-Shâdhilî, les *Latâ'if al-minan* et bien sûr les célèbres *Hikam* d'Ibn 'Atâ' Allâh. Nul étonnement à cela, car le patrimoine littéraire shâdhilî a connu très tôt une large diffusion dans tous les milieux soufis, et au-delà²⁰. Il n'est pas sans incidence que l'école shâdhilie ait été de plus en plus réceptive,

¹⁴ *Maw.*, I, 127.

¹⁵ *Maw.*, I, 326.

¹⁶ *Maw.*, I, 326-329. Le chiffre qui revient le plus souvent, selon les rapporteurs, est celui de soixante-dix voiles. Le poète persan Rûzbehân Baqlî (m. 1209) a consacré un petit traité à la symbolique initiatique de ces voiles ; voir Rûzbehân, *L'ennuagement du cœur*, présenté et traduit par P. Ballanfat, Seuil, Paris, 1998.

¹⁷ Coran 35 : 6.

¹⁸ *Maw.*, I, 422. Cf. *La sagesse des maîtres soufis*, *op. cit.*, p. 185-186 ; 'Abd al-Kader, *Le Livre des Haltes*, traduit par A. Khurshîd, Alif, Lyon, 1996, p. 179. Ce dernier ouvrage a été réédité et augmenté chez Dervy en 2008.

¹⁹ Qéna (Égypte), 1993.

²⁰ Cf. mon article « Entre exotérisme et ésotérisme, les Shâdhilis, passeurs de sens... », *op. cit.*

voire poreuse, à la doctrine d'Ibn 'Arabî ; cette imprégnation est perceptible surtout à partir d'Ibn 'Atâ' Allâh. Les profondes affinités liant la doctrine akbarienne et la source expérientielle shâdhilîe ont été soulignées plus haut.

Telle qu'elle se dégage du *Kitâb al-Mawâqif*, la vénération d'Abd el-Kader à l'égard des maîtres shâdhilîs n'est pas convenue ou stéréotypée ; elle provient d'une connaissance intime de leur personnalité spirituelle et de leur enseignement. Quel souvenir a-t-il gardé de ses visites aux tombeaux d'al-Mursî et d'Ibn 'Atâ' Allâh, effectuées en 1825-1826, alors qu'il accompagnait son père au Pèlerinage ? Il avait alors environ dix-huit ans. Dans les *Mawâqif*, Abû l-Hasan al-Shâdhilî est appelé « le grand gnostique » (*al-'ârîf al-kabîr*²¹), « notre maître » (*ustâdhu-nâ*²²), alors qu'Abd el-Kader cite relativement peu de noms, et est plutôt sobre dans les éloges qu'il adresse. Il relève également que le « sultan des oulémas », al-'Izz Ibn 'Abd al-Salâm (m. 1261) s'est « converti » au soufisme après sa rencontre avec al-Shâdhilî²³. Le maître shâdhilî le plus mentionné est Ibn 'Atâ' Allâh : Abd el-Kader est pétri de ses *Hikam*, qu'il cite de façon extrêmement spontanée²⁴. Un autre cheikh et auteur shâdhilî occupe une place privilégiée dans le *Kitâb al-Mawâqif*, du fait sans doute de sa proximité avec la doctrine d'Ibn 'Arabî : dans les quatre occurrences où il apparaît, souvent de concert avec Ibn 'Arabî et 'Abd al-Karîm al-Jîlî, 'Alî Wafâ (m. 1404) est appelé « le pôle 'Alî Wafâ ». Comme nous allons le voir, il le convoque précisément dans le contexte de thèmes akbariens. Mais Abd el-Kader n'oublie pas le soubassement de la *tarîqa* Shâdhiliyya, en la personne de 'Abd al-Salâm Ibn Mashîsh (m. 1228), maître d'al-Shâdhilî.

De façon générale, les Shâdhilîs sont d'autant plus loués pour l'authenticité de leur sainteté qu'Abd el-Kader stigmatise par ailleurs des imposteurs, des « hérétiques (*zanâdiqa*) se réclamant de la Shâdhiliyya » : ayant mal saisi l'enseignement spirituel délivré dans les ouvrages de 'Abd al-Karîm al-Jîlî, ils se sont totalement affranchis de la Loi révélée²⁵. Il s'agit sans doute des mêmes soufis déviants dénoncés dans le *Mawqif* 158, qui dévoilent publiquement des réalités ésotériques dont ils ne maîtrisent ni l'appréhension ni la formulation²⁶. Selon Itzchak Weismann, il s'agirait d'un groupe damascène dirigé par un certain Sa'îd al-Khâlidî (m. 1877), affilié à la Yashrûtiyya. Le fondateur de cette branche

²¹ *Maw.*, I, 326.

²² *Maw.*, I, 136.

²³ *Maw.*, II, 99.

²⁴ Il a souvent été dit, rappelons-le, que si l'on pouvait prier avec un autre texte que le Coran, ce serait avec les *Hikam*. À propos de la référence à Ibn 'Atâ' Allâh, précisons qu'il y a confusion dans le *Mawqif* 358 entre ce dernier et Ibn 'Atâ' (m. 309/922), soufi baghdadien ami de Hallâj. L'erreur provient certainement d'un copiste, car on voit mal Abd el-Kader confondre ces deux personnages ; la date de mort correcte (309 de l'Hégire) est d'ailleurs stipulée en toutes lettres dans le texte (*Maw.*, II, 462).

²⁵ *Maw.*, II, 430.

²⁶ *Maw.*, I, 392-394.

shâdhilie-darqâwie au Proche-Orient, ‘Alî Nûr al-Dîn al-Yashrûtî (m. 1899) désavoua ces disciples gênants, mais en vain²⁷.

Les thèmes doctrinaux shâdhilis dans le Kitâb al-Mawâqif

Abd el-Kader fait siens certains thèmes doctrinaux issus directement de la Shâdhiliyya ; là encore, il fait référence à cette école tantôt de manière explicite, tantôt implicite :

- Est affirmée la précellence de l'état psycho-spirituel de la « constriction » ou « resserrement » (*qabd*) sur celui de la « dilatation » (*bast*). Le *qabd*, en effet, maintient l'âme humaine dans la servitude ontologique (*'ubûdiyya*) qui est sa véritable condition, et réduit donc la part de l'ego. L'école shâdhilie a particulièrement mis l'accent sur ce corrélatif d'opposition majeur de la psychologie soufie. Abd el-Kader reprend à son compte l'image de la « nuit de la constriction » et du « jour de la dilatation », se situant ainsi dans le sillage du maître éponyme de la Shâdhiliyya²⁸, et d'Ibn ‘Atâ' Allâh, qui affirme dans une de ses *Sagesses* que Dieu « t'octroie parfois dans la "nuit de la constriction" plus que tu ne peux obtenir dans la lumière du "jour de la dilatation"²⁹ ». En effet, l'intimité que le saint partage avec Dieu peut l'amener à se relâcher, à se « dilater » dans sa relation avec Lui. La « constriction » a pour but d'empêcher une telle désinvolture³⁰.

- Est pareillement affirmée l'exigence de la sincérité dans la démarche spirituelle. Cette sincérité doit être épurée, absolue, d'autant plus que nul - même et surtout le saint - n'est à l'abri de la ruse divine (*al-makr al-ilahî*), qui peut mener insensiblement l'âme à sa perte (*istidrâj*). Ce qui paraît à première vue une faveur spirituelle peut se révéler être une disgrâce. Il faut donc oblitérer en soi toute prétention spirituelle. D'où la méfiance extrême qu'éprouvent les Shâdhilis pour les signes extérieurs tels que les miracles. « L'important pour l'être spirituel n'est pas de “ replier miraculeusement la terre ” (*tayy al-ard*) pour se rendre à La Mecque ou ailleurs, mais de “ replier ” les attributs de l'ego pour se rendre chez son Seigneur », disait al-Mursî³¹. En définitive, la plus belle faveur que Dieu puisse octroyer à l'homme est la gnose. « Il se peut, affirme Abd el-Kader en ce sens, que les faveurs

²⁷ I. Weismann, *Taste of Modernity*, 2001, p. 222-224. Sur al-Yashrûtî, voir I. Weismann, « The Shâdhiliyya-Darqâwiyya in the Arab East XIXth / XXth Centuries », dans E. Geoffroy, *Une voie soufie dans le monde*, 2005, p. 256-259.

²⁸ Voir la *Durrat al-asrâr*, *op. cit.*, p. 126-127.

²⁹ *Hikma* n°142.

³⁰ *La sagesse des maîtres soufis*, *op. cit.*, p. 299-300. Abd el-Kader évoque le *qabd* et le *bast* en *Maw.*, I, 133, 145 et surtout 462.

³¹ *La sagesse des maîtres soufis*, *op. cit.*, p. 296.

spirituelles que Dieu accorde à ces saints, telles que les stations initiatiques, les dévoilements et les miracles, soient en réalité un mal et proviennent de la ruse divine, à l'exception de la science ! Je veux parler, bien sûr, de la science des gnostiques. En effet, elle te fait voir à tout instant ton indigence face à Dieu, et ta servitude ontologique (*'ubûdiyya*)³² ».

Pour les Shâdhilis comme pour Abd el-Kader, l'essence de l'enseignement spirituel réside dans la concentration sur Dieu seul (*al-jam' 'alâ Allâh*), au-delà même des phénomènes ou des plaisirs spirituels. Abd el-Kader cite à cet effet une *Hikma* qu'il attribue à Ibn 'Atâ' Allâh : « L'invocation (*du'â'*) est une chose entièrement viciée et faussée, sauf quand elle porte l'intention de l'adoration et de l'intimité avec Dieu : cela seul est agréé³³ ». Tout matérialisme spirituel est donc proscrit. A un homme pressant Abû l-Hasan al-Shâdhilî de lui livrer les secrets de l'alchimie, le cheikh répond qu'il faut transmuier le sens de ce terme : la véritable alchimie est intérieure, et elle consiste à s'attacher exclusivement à Dieu³⁴. De fait, au début de son cheminement, al-Shâdhilî est passé par la tentation du subvertir la science spirituelle au profit de besoins mondains : ayant sollicité de Dieu le don de l'alchimie matérielle, il s'est vite rendu compte que cela l'amenait à manier des forces viles, car attachées à ce monde³⁵.

Ces derniers thèmes relèvent tous de la sobriété/lucidité spirituelle (*al-sahw*) qui caractérise fortement l'école shâdhilie, et qui inscrit ses représentants dans la « voie du blâme » parcourue par les Malâmatis.

- A propos des différentes catégories de l'amour existant entre Dieu et l'homme, Abd el-Kader stipule, à l'instar des shâdhilis, la supériorité des gnostiques sur les ascètes, voire l'absence de toute réalisation spirituelle chez ces derniers. Citant cette *Hikma*³⁶ d'Ibn 'Atâ' Allâh : « Les adorateurs et les ascètes quittent ce monde alors que leur cœur est empli par tout ce qui est autre que Dieu (*al-aghyâr*) », Abd el-Kader en conclut que ceux-ci sont voilés et qu'ils sont encore prisonniers d'une vision dualiste du monde (*al-ithnayniyya*)³⁷. Pour les shâdhilis, l'ascèse (*zuhd*) est périlleuse sur le plan spirituel. En effet, en mortifiant son ego et en renonçant au monde, l'ascète accorde à ceux-ci une place indue ; il tombe ainsi sous le coup de l'« associationnisme » (*shirk*) subtil, puisqu'il ne peut les évacuer de sa conscience. « Tu glorifies le monde en cherchant à t'en détacher ! », avertissait al-Shâdhilî. Selon Ibn 'Atâ' Allâh, qui commente cette parole, il n'y a pas lieu de se détacher de ce qui n'a pas d'existence

³² *Maw.*, I, 492.

³³ *Maw.*, I, 258. Je n'ai pas trouvé trace de cette sagesse dans les *Hikam*.

³⁴ *Maw.*, I, 474. *Durrat al-asrâr*, *op. cit.*, p. 24.

³⁵ *Durrat al-asrâr*, *op. cit.*, p. 25. Alors qu'il résidait à Tunis, al-Shâdhilî fut soupçonné, en tant que « Marocain », de pratiquer l'alchimie (*Ibid.*, p. 24).

³⁶ Non identifiée.

³⁷ *Maw.*, I, 284. La critique par Abd el-Kader des ascètes a déjà été formulée plus haut.

réelle³⁸. Le gnostique, lui, prend le monde pour ce qu'il est : il l'accepte, l'épouse, pour mieux le transcender, car il voit la beauté de Dieu en lui [Uniquement la beauté ? Ou voit il les signes (*ayat*) de Dieu ?].

- D'autres thèmes shâdhilis retenus par Abd el-Kader ont une texture akbarienne, qui ne fait que confirmer l'imprégnation de plus en plus grande par les auteurs shâdhilis de la doctrine spirituelle d'Ibn 'Arabî. Est nommément crédité de cette influence 'Alî Wafâ, sur le thème – explicitement akbarien - de l'universalité de la Miséricorde et du bonheur dévolu à toutes les âmes humaines dans l'au-delà³⁹. Dans les *Mawâqif*, la doctrine-expérience de la « Réalité muhammadienne », magistralement formulée par Ibn 'Arabî, trouve une assise large chez les shâdhilis. Rappelons-en le fondement : au-delà de l'individu Muhammad réside sa Réalité métaphysique préexistante à toute la création, source et mobile de celle-ci, la *Haqîqa muhammadiyya*. C'est par l'intériorisation transformante de cette *Haqîqa* que les saints musulmans, dans cette humanité post-prophétique, héritent de la fonction cosmique du Prophète. « Puisque tu as conscience que la mission de guide spirituel ne saurait prendre fin [même après le cycle de la prophétie], explique Ibn 'Atâ' Allâh, tu peux en déduire que la lumière qui se dégage des saints provient de l'irradiation de celle de la prophétie sur eux. Sache que la Réalité muhammadienne est semblable au soleil, et la lumière du cœur de chaque saint à autant de lunes. Tu le sais, la lune éclaire parce que la lumière du soleil se pose sur elle et qu'elle la réfléchit. Le soleil illumine donc de jour, mais aussi de nuit par l'intermédiaire de la clarté lunaire : il ne se couche jamais !⁴⁰ ».

Abd el-Kader semble avoir pratiqué la « Prière mashîshiyya » (*al-salât al-mashîshiyya*) d'Ibn Mashîsh, car il la cite à trois reprises dans l'éclairage de la Réalité muhammadienne. « Cette prière de moins de deux cents mots est une invocation pour la connaissance de l'essence de la Prophétie muhammadienne, présentée comme source des lumières et summum des vérités⁴¹ ». Abd el-Kader explique que « tout esprit provient de l'esprit universel muhammadien (*al-rûh al-kullî al-muhammadi*), mais de façon imparfaite, à l'exception des êtres réalisés spirituellement parmi les héritiers muhammadiens. La perfection, en effet, est imprimée en eux, comme le sceau de l'imprimeur dans la cire ou dans une matière semblable⁴² ». Abd el-Kader conclut par cet extrait de la *salât mashîshiyya* le long *Mawqif* 89 où il évoque les multiples noms de la Réalité muhammadienne :

فَأَعْجَزَ الْخَلَائِقُ...

³⁸ *La sagesse des maîtres soufis, op. cit.*, p. 296-297.

³⁹ *Maw.*, I, 470.

⁴⁰ *La sagesse des maîtres soufis, op. cit.*, p. 34.

⁴¹ Z. Zouanat, *Ibn Mashîsh, Maître d'al-Shâdhili*, Casablanca, 1998, p.78.

⁴² *Maw.*, I, 182-183.

...Il [le Prophète] rendit les autres créatures impuissantes
[à percevoir sa Réalité]

...فَلَمْ يُدْرِكْهُ مِنَّا سَابِقٌ وَلَا لَاحِقٌ

Au point que personne avant et après nous ne l'a réellement connu et ne le connaîtra jamais⁴³.

Cette Réalité est aussi perçue comme la « Lumière muhammadienne » (*al-nûr al-muhammadi*), laquelle ne quitte plus l'être éveillé. Abd el-Kader ne manque donc pas, dans ce même *Mawqif* 89, de lui donner, parmi d'autres noms, celui de « Lumière ». « Toutes les créatures, précise-t-il, s'originent en Muhammad, croyants et incroyants. C'est pourquoi les êtres accomplis (*al-kummal*) le voient continuellement en toute chose, de sorte qu'al-Mursî a dit : "Si l'Envoyé de Dieu disparaissait à mes yeux ne fût-ce que le temps d'un clin d'œil, je ne me compterais plus au nombre des musulmans"⁴⁴ ». Cette parole, rapportée également par Ibn 'Atâ Allâh à propos de son maître al-Mursî⁴⁵, témoigne de l'exemplarité, aux yeux d'Abd el-Kader, de l'expérience spirituelle des maîtres shâdhilis. Il s'y reconnaît pleinement, car il fait état juste après, dans la continuité, de sa propre expérience de rencontre avec la Réalité / Lumière muhammadienne, à Médine.

Conclusion

Si Ibn 'Arabî est incontestablement la référence doctrinale majeure d'Abd el-Kader, et s'il est beaucoup plus cité, dans les *Mawâqif*, que tout autre figure du soufisme, la Shâdhiliyya y apparaît comme la source initiatique, opérative, majeure. En témoigne la sobriété qui se dégage, par contraste, des mentions faites de 'Abd al-Qâdir al-Jîlânî, éponyme de la *tarîqa* Qâdiriyya, dans laquelle Abd el-Kader, « le fils de Muhyî al-Dîn », a pourtant été élevé. Les affinités évidentes entre Ibn 'Arabî et les maîtres shâdhilis⁴⁶ expliquent que pour Abd el-Kader les seconds semblent avoir incarné de façon privilégiée les idéaux doctrinaux du premier. L'un des fondements de ces affinités réside à n'en pas douter dans l'idéal partagé du *Malâmî* ou *Malâmatî*. L'attitude intérieure de ce dernier vise toujours à la pure transparence à

⁴³ *Maw.*, I, 251. Abd el-Kader reprend de façon plus complète cette citation dans le *Mawqif* 366 (*Maw.*, II, 544) : وَأَنَّكَ لَمْ تُدْرِكْهُ مِنَّا سَابِقٌ وَلَا لَاحِقٌ

وَلَهُ تَضَاءَلَتِ الْفُهُومُ فَلَمْ يُدْرِكْهُ مِنَّا سَابِقٌ وَلَا لَاحِقٌ

⁴⁴ *Maw.*, I, 245.

⁴⁵ *La sagesse des maîtres soufis, op. cit.*, p. 113.

⁴⁶ Cf. E. Geoffroy, « De l'influence d'Ibn 'Arabî sur l'école shâdhilie égyptienne (époque mamelouke) », *Horizons maghrébins* n°41, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2000, p. 83-90.

Dieu, à l'abandon de toute prétention ontologique, et a fortiori spirituelle, à la réalisation de la servitude absolue (*'ubûdiyya*). « Il n'y a rien de plus haut dans l'homme que la qualité minérale, écrit Ibn 'Arabî, car il est dans la nature de la pierre de tomber lorsqu'elle est abandonnée à elle-même, et c'est là la véritable *'ubûdiyya*⁴⁷ ». Tel est bien l'idéal des Shâdhilis, qui tendent à investir au plus près une servitude éminemment paradoxale car, comme le souligne Ibn 'Arabî, elle élève l'humain.

⁴⁷ Ibn 'Arabî, *al-Futûhât al-makkiyya*, Beyrouth, Dar Sader, s.d., I, 710 notamment.

Bibliographie essentielle :

Sources :

Abd el-Kader, *Kitâb al-mawâqif*, éd. critique de ‘Abd al-Bâqî Miftâh, deux volumes, Alger, 2005.

Ibn ‘Arabî, *al-Futûhât al-makkiyya*, Beyrouth, Dar Sader, s.d.

Ibn ‘Atâ’ Allâh, *La sagesse des maîtres soufis*, traduit, annoté et présenté par E. Geoffroy, Paris, Grasset, 1998.

Ibn al-Sabbâgh, *Durrat al-asrâr wa tuhfat al-abrâr*, Qéna (Egypte), 1993.

Etudes :

Bouyerdene, A., *Abd el-Kader - L'harmonie des contraires*, Paris, Seuil, 2008.

Chodkiewicz, M., *Le Sceau des saints*, Paris, Gallimard, 1986.

Geoffroy, E., - « Entre hagiographie et hagiologie : les *Latâ'if al-minan* d'Ibn ‘Atâ’ Allâh (m. 709/1309) », *Annales Islamologiques* n° XXXII (IFAO, Le Caire), 1998, p. 49-66.

- « De l'influence d'Ibn ‘Arabî sur l'école shâdhilîe égyptienne (époque mamelouke) », *Horizons maghrébins* n°41, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2000, p. 83-90.

- « Entre exotérisme et ésotérisme, les Shâdhilîs, passeurs de sens (Egypte – XIII^e/ XV^e siècles) », *Une voie soufie dans le monde : la Shâdhiliyya*, E. Geoffroy (sous la dir. de), Paris, Maisonneuve et Larose, 2005, p. 117-129.

Makhlouf, S., « The Legacy of Shaykh Mohammad al-Fâsî al-Shâdhilî in the Spiritual Journey of al-Amîr ‘Abd al-Qâdir al-Jazâ'irî », *Une voie soufie dans le monde : la Shâdhiliyya*, E. Geoffroy (sous la dir. de), Paris, Maisonneuve et Larose, 2005, p. 271-283.

Weismann, I., - *Taste of Modernity – Sufism, Salafiyya and Arabism in Late Ottoman Damascus*, Leyden, Brill, 2001.

- « The Shâdhiliyya-Darqâwiyya in the Arab East XIXth / XXth Centuries », dans E. Geoffroy, *Une voie soufie dans le monde*, 2005, p. 255-267.

Zouanat, Z., *Ibn Mashîsh, Maître d'al-Shâdhilî*, Casablanca, 1998.